

31^e dim. ord. A - 5 novembre 2017

« En ce temps-là, Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples. »

Après de longues et âpres discussions avec les différents groupes et partis religieux de son peuple – pharisiens, scribes, sadducéens etc, tous gens notables qui à présent n'osent plus lui poser des questions – Jésus continue à enseigner dans le Temple de Jérusalem.

Mais il se tourne dès à présent – et non sans préoccupation – vers ceux que l'évangéliste Matthieu nomme 'les foules' – c'est-à-dire vers ces gens simples, sans formation spéciale ni rôle important, souvent méprisés par les doctes et les grands, mais spontanément attachés à Jésus dont la parole leur fait du bien.

Tout en les mettant en garde contre les fausses attitudes de ceux qui se sont imposés en maîtres spirituels en Israël, Jésus voudrait rassurer ces personnes d'humble condition - le 'peuple de la terre' ! – qui l'écoutent le cœur grand ouvert ; et il leur rappelle que la Parole divine – déjà venue vers Moïse sur le mont Sinaï – continuera toujours à se frayer un chemin vers le cœur de qui en a soif - et serait-ce à la manière d'une eau rafraîchissante qui peut couler même à travers un tuyau rouillé ! C'est dans ce sens, me paraît-il, que Jésus affirme : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. » –

... et saint Matthieu, notre porteur de bonne nouvelle, en introduisant ces paroles, semble souligner – discrètement mais fermement – que Jésus s'adresse non seulement aux foules, mais en même temps à ses 'disciples', donc à ceux qui l'ont choisi comme maître, comme leur rabbi. –

Pour qui donc, en fin de compte, a écrit l'évangéliste saint Matthieu ?

Certainement d'abord pour les chrétiens de son église – ces chrétiens issus du judaïsme et qui comptent dans leurs rangs encore d'anciens disciples des pharisiens !

Mais : n'est-ce pas en même temps pour nous que Matthieu écrit ?

De fait, n'aurions-nous pas le droit – le droit de tout baptisé ! – de pouvoir compter sur l'Esprit Saint qui peut et veut – si nous y consentons – nous faire enjamber à la fois les deux mille ans qui nous séparent de Matthieu et la grande différence culturelle entre lui et nous ?

C'est ainsi que nous pouvons faire confiance qu'à travers le service humble de Matthieu, Jésus présente aujourd'hui – pour nous aussi – deux tableaux qui peuvent nous aider à avancer par de petits et très modestes pas sur le sentier de notre vie :

Deux tableaux : d'un côté un qui est sombre et de l'autre un qui est plein de lumière ! D'une part, une sorte de 'portrait-robot' de ce qui est devenu – jusque dans notre conversations ordinaires – 'le pharisien par excellence'. D'autre part, l'image attrayante de qui se laisse inspirer et guider par l'enseignement et l'exemple de Jésus !

Du portrait sombre, je ne retiens ici qu'un seul trait : « Ils attachent de pesants fardeaux, ... et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. »... Soyons sincères : la tentation d'être plus exigeant vis-à-vis des autres que vis-à-vis de soi-même n'est pas le propre du temps de Jésus !

Et ne dois-je pas vous avouer que - trop souvent - je dois découvrir cette bête féroce accroupie devant la porte – non pas du monastère – mais de mon propre cœur ? .. ce qui me pousse à mendier votre prière pour que je devienne – ne serait-il pas temps ! – attentif – non pas à ce que vous faites ou ne faites pas, mais à être moi-même plus à votre service qu'au mien !

Pourtant : ne nous laissons pas hypnotiser par les traits ténébreux du tableau sombre !

Tournons-nous plutôt – n'est-ce pas aussi le souhait plus grand du Christ ? – vers le tableau lumineux !

Je n'en retiens également qu'un seul petit trait, ou plutôt une petite mais à mon avis importante question :

« ... Vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. » Et voilà ma question : qu'en est-il de ma référence à Celui que Jésus nommera : « mon Père et votre Père » ? Lui ai-je déjà donné la permission d'être l'appui fidèle – soutenant l'univers de ma vie – de tous les instants de ma vie ? L'ultime référence qui me permet de m'orienter même sur un sentier escarpé ? Une petite question supplémentaire s'impose encore : Jésus, le Verbe de Dieu, n'est-il pas devenu lui-même notre frère - notre frère aîné – parce qu'en tout, il est tourné vers le Père ? Dès lors, n'est-ce pas ce qui nous ferait comprendre mieux la parole de Jésus : « Vous êtes tous frères ! »

Et je me permets de me tourner brièvement vers un ancien et fervent pharisien, je veux dire : vers saint Paul ! Comme en témoigne la deuxième lecture de cette messe, saint Paul, par sa parole et son exemple, nous fait toucher jusqu'où va une vraie fraternité chrétienne, une fraternité appuyé entièrement contre le cœur du Père : de fait, Paul montre qu'une fraternité qui correspond aux sentiments du Christ tend à devenir maternelle !

Puissions-nous donc voir grandir en nos cœurs ce qui a tellement animé l'apôtre des nations qui vient de nous dire :

« Nous avons été pleins de douceur avec vous, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous aurions voulu vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais jusqu'à nos propres vies, car vous nous étiez devenus très chers. »